

LE BASQUE ET LES LANGUES CAUCASIQUES

A propos de la réponse de M. Winkler à la critique de M. Uhlenbeck

Dans un précédent article, nous avons analysé l'ouvrage de M. Winkler sur les rapports qu'il peut y avoir entre le basque et les langues caucasiques (1). Or, M. Uhlenbeck, dans le n° du 11 septembre 1909 de la *Deutsche Literaturzeitung*, a donné de ce même ouvrage une brève critique que l'on pourrait résumer ainsi: — en premier lieu, les analogies de structure générale que M. Winkler découvre entre le basque et les langues caucasiques, et dont certaines sont, en effet, réelles, peuvent s'expliquer par des processus psychologiques analogues, mais ne prouvent pas une identité d'origine entre ces idiômes; — d'autre part, c'est dans les pronoms que la ressemblance entre le basque et les langues caucasiques est la plus grande: or, précisément, cela encore ne prouve rien, puisque des formes pronominales identiques sont répandues dans des langues qui pour le reste ne paraissent pas nettement apparentées; — en troisième lieu, M. Winkler ne tient pas assez compte de l'histoire phonétique du basque; — d'autre part, la science que M. Winkler possède du basque paraît insuffisante, ainsi qu'en témoignent les rapprochements étymologiques tentés par lui, et où il prend pour de purs mots basques des mots qui sont visiblement d'origine étrangère; — enfin, sans prétendre que le basque ne puisse pas être apparenté aux langues caucasiques, M. Uhlenbeck trouve que la démonstration tentée par M. Winkler n'est pas convaincante, et il ajoute que l'on n'est même pas sûr que le terme «caucasique» désigne réellement un groupe de langues vraiment un, formé de langues réellement issues de même souche. — La conclusion de M. Uhlenbeck est à peu près conçue en ces termes: «Il est regrettable qu'un linguiste de mérite

(1) Voir le N° de Septembre-Décembre 1909 de la *Revue Internationale des Études Basques* p. 520 et suiv,

se soit hasardé sans préparation suffisante à fouler les sentiers si enchevêtrés de la bascologie. L'homme le plus formé à la linguistique doit lui-même s'y égarer s'il manque de connaissances spéciales préalables». — Comme les personnes qui nous auront fait l'honneur de lire attentivement notre précédent article pourront s'en rendre compte, les critiques de M. Uhlenbeck coïncident en grande partie avec celles que nous adressions nous-même à l'ouvrage de M. Winkler, quoique exprimées sous une forme plus succincte dans le bref compte-rendu de M. Uhlenbeck, et sous une forme plus détaillée dans notre article.

Or, dans une courte brochure intitulée: *Uhlenbeck und meine Arbeit: Das Baskische und der vorderasiatisch - mittelländische Völker - und Kulturkreis*, parue à Breslau, chez Grass, Barth et C^{te}, M. Winkler répond aux critiques de M. Uhlenbeck: c'est cette réponse que nous allons analyser.

Tout d'abord, remarquons que M. Winkler paraît avoir été très piqué des observations formulées sur son travail par M. Uhlenbeck, et sa réponse est rédigée tout entière sur un ton d'extrême vivacité. Et cependant, alors que tel philologue a publié dans telle revue une appréciation bien autrement sévère, la critique de M. Uhlenbeck se distinguerait plutôt par une parfaite courtoisie et même une certaine déférence, ainsi qu'on peut en juger par la conclusion citée plus haut.

M. Winkler relève d'abord la cinquième des objections indiquées ci-dessus, à savoir: qu'il n'est pas encore définitivement établi que le terme «caucasique» s'applique à une famille unique, Il trouve que cette assertion révèle chez son auteur une ignorance complète des langues caucasiques. Il fait remarquer que lui-même n'a jamais prétendu que le basque était apparenté à toutes les langues du Caucase, mais seulement à une partie de celles-ci. — Notre ignorance totale des langues caucasiques ne nous permet pas de décider qui, de M. Winkler ou de M. Uhlenbeck, a raison sur ce point; mais nous avons déjà dit dans notre précédent article que quand même on donnerait raison ici à M. Winkler, sa thèse, malgré tout, ne nous paraissait malheureusement pas démontrée pour tout le reste.

M. Winkler proteste ensuite contre le reproche que lui adresse son contradicteur de ne posséder qu'une préparation bascologique insuffisante. Il déclare qu'il a au contraire étudié sérieusement le basque, et que notamment la phonétique de cette langue a beaucoup préoccupé son attention. Sur ce point, nous croyons parfaitement exacte l'affirmation de M. Winkler, mais nous croyons que M. Uh-

Uhlenbeck n'a point tort non plus. Il est probable, à notre humble avis, que si M. Winkler a *beaucoup étudié* le basque, son étude n'a peut-être pas été *très bien conduite*, en sorte qu'elle n'aura pas donné tout le fruit que M. Winkler aurait dû en retirer; ou du moins, si M. Winkler possède en basque des connaissances étendues, il ne semble pas qu'il ait su en tirer un parti habile et construire sur elles des raisonnements concluants. En somme, la science de M. Winkler est certainement très vaste et très considérable; mais la méthode ne paraît pas (du moins dans cette question spéciale) être chez lui à la hauteur de sa science.

Sur l'objection que M. Uhlenbeck lui présentait, relativement à l'impossibilité de conclure d'une ressemblance de structure générale à une identité d'origine, M. Winkler répond, (à la page 10 de sa brochure), que précisément il s'est toujours défié, autant que qui que ce soit, des ressemblances psychologiques, et que, justement pour cette raison, il a longtemps hésité à admettre la parenté du basque et des langues caucasiques. — Mais évidemment cette réponse n'écarte pas l'objection de M. Uhlenbeck en elle-même, et celle-ci subsiste toujours.

Passant ensuite (page 11) à la discussion des critiques consacrées par M. Uhlenbeck à la partie de son travail relative au vocabulaire, M. Winkler fait remarquer que personne n'est infallible, et qu'en parlant du basque il est arrivé aux meilleurs linguistes eux-mêmes de se tromper parfois. — Cela est vrai, mais on pourrait faire remarquer à M. Winkler qu'il y a erreurs et-erreurs, et qu'il y a une différence entre se tromper sur des points de détail, dans des questions accessoires, et commettre de graves méprises qui vicent par la base tout un raisonnement. — M. Winkler récidive d'ailleurs dans cette brochure. Par exemple il revient sur le mot *zaragoil*, pour maintenir la parenté de ce mot avec des formes caucasiques *šarval* et *šarvar*; et pas un instant M. Winkler ne songe à faire, (ne fût-ce même que pour l'écarter), le rapprochement qui s'imposait avec l'espagnol *zaragüelles*. Or, comme M. Winkler déclare lui-même que cet exemple est pour lui «particulièrement décisif» («für meinen Zweck in hohem Grade entscheidend»), il convenait de discuter au moins les hypothèses les plus naturelles sur l'origine du mot *zaragoit*, et notamment de se demander s'il ne vient pas tout simplement du mot *zaragüelles*, qu'on explique lui-même par l'arabe. — Mais M. Winkler ne paraît pas connaître l'espagnol.

À la page 14 de sa brochure, M. Winkler donne une nouvelle liste comparative de mots basques et de mots caucasiques; cette liste

aurait besoin d'être discutée en détail; contentons nous de remarquer qu'elle renferme un mot qui apparemment n'est pas de souche basque authentique : le mot *tapia*, presque sûrement emprunté à l'espagnol (1). On ne saurait d'ailleurs trop se méfier des ressemblances apparentes entre des mots de diverses langues. *Le jeu régulier des lois phonétiques* produit quelquefois des ressemblances *fortuites* véritablement étonnantes : citons-en seulement un exemple typique : le mot qui veut dire *foin* se prononce presque de la même manière en allemand et dans le gascon de la région de Bayonne, puisque la diphtongue *eu* dé l'allemand *Heu* se prononce à peu près comme la diphtongue *ey* du gascon *hey*; (on sait en effet que dans le patois de Bayonne l'ancien *e* fermé se prononce actuellement comme *eu* français). Et cependant le gascon *hey* ne vient nullement de l'allemand *Heu* : il n'est que le représentant *parfaitement régulier* du latin *fænum*! En effet, *f* latine donne *h* en gascon, et le son *e* (ou *æ*) latin tonique + nasale donne dans le gascon de la région de Bayonne *ey* : (cf *rem* > *arrey*; *ta(m) bene* > *tabey*; etc.) On voit par ce simple exemple combien il faut se défier des ressemblances apparentes en linguistique, même lorsqu'elles sont appuyées sur une identité de signification.

En réalité, ni dans son premier travail ni dans cette seconde brochure, M. Winkler n'a fait ce qu'il fallait faire pour nous convaincre : 1° nous donner, (si les langues caucasiques du Nord forment bien une seule famille), un tableau, assez clair pour être compris même de ceux qui ignorent totalement ces langues, des principales lois qui régissent chez celles-ci, (ou du moins chez quelques-unes d'entre elles), les rapports des sons; 2° *découvrir et formuler*, en les appuyant d'exemples *bien nets et bien probants*, les lois qui régissent les rapports des racines basques avec leurs correspondants caucasiques. C'est seulement alors que la thèse de M. Winkler nous eût paru démontrée. — En terminant, M. Winkler annonce que dès qu'il aura terminé certains autres travaux, il reviendra plus en détail et plus à loisir sur la question : espérons qu'alors il nous donnera la *démonstration rigoureuse* que nous sommes en droit d'attendre, et que jusqu'ici il n'a point faite.

H. GAVEL.

(1) Le seul fait que le mot commence par la sourde *t* suffirait d'ailleurs à le rendre suspect au point de vue de l'ancienneté dans la langue; (voir notre article précédent, dans le N° de Septembre-Décembre 1909 de la *Revue*).